

5555



Le monde libertaire

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

MENSUEL — N° 18 — MAI 1956 PRIX : 30 FRANCS 53 bis, rue Lamarck, PARIS (18^e)

L'ESPAGNE EN MOUVEMENT

UNE FIERE LEÇON

EN 1936, Léon Blum étant au pouvoir, les socialistes français étrangement la Révolution espagnole en décrétant la non-intervention.

par Maurice FAYOLLE

Triste destinée d'un parti qui se contentait de la part de la libération ouvrière et qui n'a accédé ni à l'accès au pouvoir pour y accomplir les desseins dont ses adversaires eux-mêmes ne veulent point se charger.

criminellement dans la journée algérienne et offerts en pâture à l'insatiable appétit des colonialistes, comme on eût aimé entendre s'élever publiquement une voix socialiste pour dénoncer le crime.

qui le socialisme est autre chose qu'un panneau électoral de dénoncer cette nouvelle trahison.

Il y a dix-sept ans, Franco triomphait dans une Espagne qu'un million de tombes fraîches transformaient en un vaste cimetière.

Dans ce monde du XX^e siècle où les peuples n'échappent à l'immobilisme grégaire des esclavages que pour se jeter dans la lutte, comme elles ont retrouvé intact l'héritage séculaire de la révolte.

Compagnons de la Liberté et de l'Aurore, mes frères, vous que l'exil entraîne dans une course errante à travers le monde, vous qui n'avez jamais ni accepté la servitude, ni désespéré de l'avenir, voici que s'approche inexorablement l'heure où s'éfondrera dans le boue de ses crimes le père aux mains sanglantes.

Ce jour-là, vous retrouverez — et nous retrouverons — l'Espagne telle que la forge nos luttes, comme vous retrouverez vos fils inconnus et vos frères fidèles aux mêmes traditions républicaines.

Et ce jour-là, l'Espagne redevenue elle-même reprendra sa marche en avant vers un libre et authentique socialisme.

Devant ce spectacle, on se prend à rêver. A rêver, par exemple, d'un vaste mouvement de grève qui, à l'annonce du rappel des députés, eût soulevé la France.

Sur la terre d'Ibérie, baignée par le sang des Francisco Ferrer, des Ascaso, des Durruiti et des dizaines de milliers de compagnons qui, sans jamais fléchir ni désespérer, ont lutté pour conquérir la liberté des mains nouvelles.

C'EST sans doute parce que le Monde Libertaire ne sait hétérodoxe en matière fiscale qu'il m'a demandé un article sur la fiscalité proposée par le ministre Mollat-Ramadier.

Les impôts actuels sont écrasants puisqu'ils absorbent 58,80 % du revenu national (1). Ils sont caractérisés par une proportion excessive de impôts indirects et par des impôts fonciers à peu près inexistant.

Impôts indirects ou directs? Puisque la propriété foncière (rurale et urbaine) ne paie pratiquement pas d'impôts, le Fisc doit taxer — et il le s'en prive — et surtout les habitants.

70° ET 50° ANNIVERSAIRES PREMIER MAI 1886 PREMIER MAI 1906

« Voici le 1^{er} mai revenu. Et tout est calme, nom de Dieu! D'un calme cadavérique. Un moment le populisme plaça une foultitude d'espoirs sur l'agitation faite annuellement à cette époque. La déception est venue du fascisme... »

par Maurice DOMMANGET

C'est ainsi qu'en son langage aragotique, à l'imitation du Père Duchêne de 1793, s'exprimait Emile Pouget, — le Père Peinard — au moment du 1^{er} mai 1897.

« Cette année-là en effet — comme aujourd'hui — le 1^{er} mai était dans sa série noire, à tel point que la bourgeoisie n'était pas loin d'entourer le De Profundis sur sa tombe virtuellement ouverte.

Par une coïncidence d'histoire, il se trouve que cette année se mêlent étroitement à son 70^e anniversaire de naissance en Amérique (1886) le cinquantenaire du 1^{er} mai qui, en France (1906) marque son renouvellement.

Des travailleurs sont mitraqués par les bandes fascistes appuyées par la police. Des militants sont emprisonnés par le gouvernement du socialiste Guy Mollet. Des journaux sont saisis. Des hommes politiques inculpés.

LA GUERRE EN ALGERIE c'est le fascisme en France

« Le Monde libertaire ».

Tous les Hommes libres doivent réagir.

Dans les bureaux, sur les chantiers, dans les usines, organisez la lutte contre la Répression en imposant la paix en Algérie.

« Le Monde libertaire ».

Le mouvement avait affirmé sa netteté idéologique et sa vigueur révolutionnaire, le 26 juillet prochain, au cours d'une manifestation, monstre qui se déroula dans les grandes artères avec des milliers de drapeaux et des drapeaux.

« Les gouvernements sont pour les esclaves : l'homme libre se gouverne lui-même! »

Pas de classes! Pas de castes! L'Égalité!

Capital privé, capital volé!

Le 1^{er} mai 1956, le 70^e anniversaire de la naissance de la République française, le 50^e anniversaire de la proclamation de la République.

Le régime fiscal para-georgiste appliqué par les Japonais en Mandchourie, en Corée et à Formose s'y est révélé excellent. Il y a accélééré la production agricole, industrielle et immobilière.

Voilà pourquoi Ramadier ne veut pas accroître le prix des marchandises de première nécessité, porte son effort fiscal sur les impôts directs classiques (2).

Une fiscalité agissante M'autorisant de ce que, voici une quarantaine d'années, il était conseiller juridique de la Fédération nationale des consommateurs de consommation, dont j'étais secrétaire général, des son arrivée à la rue de Rivoli, je me suis permis de lui envoyer un article de Terre et Liberté dans lequel était exposée la fiscalité appliquée par le Japon,

Liberté sans égalité, mensonge! Balle, bâton, bâillon, voilà la civilisation! Ces devises, commentées énergiquement par Maurice DOMMANGET

La mobilisation c'est la guerre!

« Le Monde libertaire ».

« Rappel des classes », « 200.000 hommes mobilisés », « est-ce que ça représente pour vous, politiciens, hommes d'état : des chiffres? »

Pour nous, qui n'avons pas perdu la notion de l'homme, ce sont des voix, des rires, des regards clairs, qui vont s'éteindre pour toujours, se fermer à jamais.

« Le Monde libertaire ».

Les crocodiles en larmes

Le réveil du monde arabe, pour brutal qu'il soit, était inscrit dans le domaine des certitudes. Après le confraternel déchirement des impérialismes occidentaux, les peuples qu'ils opprimaient n'eurent de cesse de rompre leurs chaînes.

par Marc LARRALDE

Depuis la Libération, les gouvernements français, avec une éclectique et une obstination de butors absolument remarquables, entendent nier l'évidence.

« Le Monde libertaire ».



« Le Monde libertaire ».

SOUS LE SIGNE DE RAMADIER

PROPOS SUR LA FISCALITÉ

par A. DAUDE-BANCEL

plus pauvres des consommateurs. Ils ont la faveur des fiscalités les plus rétrogrades qui, avec le sinistre William Pitt, les considèrent comme les meilleurs.

Réactions napoléoniennes, monarchiques et républicaines

Afin de réagir contre cette fiscalité abusive, le grand Economiste américain, Henry George (d'où le nom de « georgistes ») donna à ses disciples à l'ancre le mot d'ordre, ce plus en plus répandu et appliqué à travers le monde : « Il faut abolir tous les impôts, sauf ceux sur les valeurs foncières. »



« Le Monde libertaire ».

PROPOS DU MARTIEN

On cherche un Etat-Major (mauvais antécédents s'abstenir)

Ces bougres d'Allemands! Vous avez vu? Maintenant que leurs vainqueurs, après les avoir désarmés, les obligent à redevenir soldats, us ne sont pas jaloux de se donner un état-major convenable.

« Le Monde libertaire ».

LE LIVRE DU MOIS

PAR MAURICE JOYEUX

CHÉRI-BONHOMME...

de Pierre-Valentin Berthier
(La NEF de Paris., Edt.)

NOTRE ami Pierre-Valentin Berthier a publié il y a deux ans un ouvrage « Sitting-Bull » où il retraçait, en mettant en lumière leurs aspects sociaux, les derniers soubresauts de la révolte indienne. Aujourd'hui il nous donne un nouveau roman que publie la NEF de Paris.

Nous sommes en 1930, dans une petite ville de province. La famille du narrateur, un enfant, exploite une manufacture où l'on prépare les peaux destinées à la maroquinerie. Le père, imbu de l'esprit de casac a séparé à l'usine des locaux d'habitation par un grillage, ou treillis duquel l'enfant, curieux et songeur, contemple les hommes rudes ou langoureux qui peinent dans la crosse. Berthier campe avec un bonheur non dépourvu d'humour les personnages de cette ville, que vous avez tous connus, et dont vous avez respiré l'air pesant. Le honneur, le curé, le directeur de la famille locale, le représentant agent politique, le professeur du lycée ou non fleurant bon le terroir s'agitent. Le drame couve, la grève qui éclate soudain le déclenche. Les contraintes qu'imposent une bourgeoisie assoupie dans la quiétude provinciale, éclatent ! — L'usine est occupée, des hommes se révoltent qui vont s'opposer au patron de droit divin, l'amour naît qui s'épanouira à travers la bataille, l'enfant franchit le grillage !

Le livre rapide, bien construit, vivant même, aux trop rares instants où l'auteur prend le plumé des doigts délicats de son jeune héros, pour lui faire part et à nous aussi, des dessous sordides des luttes qui jettent les hommes les uns contre les autres. Les êtres vivent avec une intensité passionnelle qui captivera tous les lecteurs des romans romanesques.

Le livre de Berthier est un ouvrage à lire, mais surtout à faire lire autour de soi. Le seul regret qu'éprouvera le lecteur et que j'ai éprouvé moi-même en fermant le volume, c'est d'avoir à attendre la suite des aventures de Chéri-Bonhomme, l'enfant tendre, au cœur pur que la vie balotte sur les chemins de la liberté.

LA MICHU

de Marcel Carrière
(Le jour se lève, éd.)

Le roman drôle oublie parfois de l'être ! — la vulgarité y remplace souvent le saire, la bonhomie sort d'alibi ou conformisme le plus plat. Quelques ouvrages de qualité échappent à cette règle d'or et alors cela donne « Clochemerle » ou « La Lumière Verte ». La Michu, le roman de Marcel Carrière, est de cette veine. La Michu, c'est d'abord la fille, puis enfin le mariage, issue d'une famille terrienne opère ou gain, engoncée dans une respectabilité de surface, groupée autour du chef de clan. La Michu c'est surtout le mariage qui a tout et qui traîne derrière ses jupons trop troussés, un pauvre mari et un bâtard éveillé et qui pourrait rester aveugle tout un Michu. On ne raconte pas ce livre qui, dans la première partie fait penser à « La Ferme du Pendu » de Dupé, et dans la seconde partie est une aigre diatribe contre la société, son hypocrisie, son écourement lâché.

En lisant le roman de Marcel Carrière on pense à Gaston Couste. La langue est savoureuse, l'édicatif est définitif. Un livre de coïté, de révolte peut-être, un livre de mépris certainement.

LA MALAQUAISE

de Robert Margerit
(Gallimard, éditeur)

Le nouveau livre de Robert Margerit, l'auteur de « Dieu nu » et de ce délicieux roman d'aventures, dont nous avons déjà parlé « La fille aux perroquets », nous plonge dans l'actualité littéraire. Dans ce roman, un jeune écrivain qui ressemble à Margerit lui-même écrit un livre, ce qui nous vaut une description passionnée sur l'art de composer un ouvrage et l'évocation d'un Paris mélancolique, merveilleusement baigné par la poésie qui dégage le livre. Puis l'action s'enlève et la quiétude du héros est soudainement troublée par un petit monstre de la littérature à gros tirages, qui lui, ressemble furieusement à François Sagan. Le drame qui se noue autour de l'ouvrage que

LA MALAQUAISE

de Robert Margerit
(Gallimard, éditeur)

Par ailleurs « Nector Burma » poursuit aux éditions Laffont la série de ses exploits. Le détective de choc de Léo Malet promène dans les arroyos de Paris son goût des belles filles, son débrillé anarchique, sa curiosité professionnelle, sa hargne des flics. Malet en profite pour tracer dans ses « nouveaux mystères de Paris » de délicieux tableaux des métiers, des mœurs et des races qui subsistent dans la ville et qui sont souvent ignorés de la population. Le monde des diamantiers, de la littérature, des prêteurs à gages, du cinéma ou de la chanson a été successivement visité par cet infatigable auteur de romans policiers qui s'est revêtu d'un chroniqueur averti ou vieux Paris. N'hésitez pas, quittez avec la patience d'un limier le dernier Léo Malet et « cravatez-le » avant de prendre votre train, le temps vous paraîtra court.

Un bout de marbre

de René FALLET. Ed. R. Risques

Notre ami René Fallet vient de publier aux Editions R. Risques, une plaquette consacrée à son père, un cheminot vieux militant communiste, dont nous extrayons ces quelques vers.

M. J.
Un jour les flics sont venus
Ils ont crevé les matelas
Sous mes yeux de gosse
Ils l'ont traité de tous les noms,
Ils ont pris tous les dropes rouges,
Toutes les jolies foulées,
Tous les petits matous de contreplaqué,
Ils l'ont fourré à la Santé,
Quand je vais chez Cendras,
Qui habite en face,
Je vois les murs derrière lesquels
Tu es pleuré toutes les formes de ta vie.
Et puis et puis toutes les prisons,
Toutes les toiles, toutes les centrales
Alternées de sonos
Ou les infirmières avaient des moustaches
Et des matraques.
J'aurais plutôt voulu chanter à l'inter
Uniquement pour te faire plaisir.
Quel soleil, eh ! tu aurais vu ce soleil !
Tu vois un beau cercueil en chêne.

Notre camarade Berthier signera son livre « Chéri-Bonhomme » samedi 12 mai, de 17 à 19 heures, librairie au Château des Brouillards, 53 bis, rue Lamarck, Paris (18^e) (près Métro Lamarck).

le monde libertaire

des Lettres et des Arts

ART ABSTRAIT TRAIT

ART de SINTHÈSE

Notre ami Michel Ragon va publier, en mai prochain, aux Editions Robert Laffont, un livre intitulé L'Aventure de l'Art Abstrait, illustré de 30 reproductions. En voici un extrait :

LES pionniers de l'art abstrait avaient inventé un espace nouveau. Le rôle de leurs successeurs a été de peupler cet espace de formes nouvelles.

Toutefois, il est curieux de remarquer que les formes des premiers artistes abstraits, qui semblaient absolument irréelles, apparaissent concrètes au fur et à mesure des découvertes scientifiques. Un grand nombre de photos prises au micrographe électronique (oxyde de carbone, fibre, métal, etc...) offrent des similitudes inouïes avec certaines peintures abstraites. Les puissants microscopes présentent également des mondes autrefois invisibles et qui ont été peints, avec leurs découvertes, notamment par Kandinsky. Les photos aériennes, les relevés astronomiques, ressemblent également, parfois à s'y méprendre, aux œuvres suprématistes.

Par quel troublant hasard l'art abstrait a-t-il retrouvé des formes invisibles à l'œil nu ? Faudrait-il en conclure que l'art abstrait est un langage ? Car en quoi un ciel étoilé est-il moins figuratif qu'un champ d'avoine ? En quoi des infiniments petits, invisibles à l'œil nu, mais aussi réalistes pour l'homme de laboratoire que l'éléphant ou le cheval, sont-ils des formes abstraites ?

Il est vrai que les artistes abstraits n'ont jamais accepté les accusations de déshumanisation lancées par leurs ennemis. A un tel point que les plus géométriques d'entre eux

synthèse. On peut dire de l'art de la Renaissance qu'il fut avant tout lié à l'esthétique de l'homme. Le divin n'y étant lui-même compris que par l'exaltation de la beauté du corps humain. Au XVIII^e siècle, l'histoire, les scènes de genre, voire la nature morte, se substituent à cet individu glorieux. Au XIX^e siècle, l'homme disparaît presque totalement au profit du paysage. Enfin, au XX^e siècle, nous

assistons au triomphe de l'objet, du pur objet, pourrait-on dire, avec les cubistes. Ceux-ci se servent encore du paysage et de la nature morte, mais abandonnent le visage de l'homme qui disparaît totalement avec l'art abstrait.

L'art abstrait actuel suggère l'essence des choses. L'artiste « sauvage » sculpte « l'esprit de feu », « l'esprit de la terre », et non pas les eaux, le feu, la terre. L'artiste d'aujourd'hui fait de même. L'intellect le plus aiguisé trouve au bout de son chemin le primitivisme le plus absolu. Et tous les deux ont abouti à la clarté du spiritualisme non révélié. En ce monde des impondérables dont parlait Apollinaire,

Ceux qui n'accordent plus à l'art abstrait qu'une valeur d'expérience, d'expérience sans lendemain ayant trouvé son aboutissement dans le purisme décoratif, se trompent. C'est aujourd'hui que la véritable leçon de la non-figuration trouve son épanouissement dans l'œuvre de quelques

artistes considérés par les orthodoxes de l'abstraction comme des francs-tireurs. Mais ce sont toujours les francs-tireurs qui ont donné à tous les mouvements leur véritable sens. Si l'on considère que ce furent Cézanne, Gauguin, Van Gogh et non les théoriciens de l'impressionnisme qui donnèrent à cette école sa signification la plus profonde, c'est aussi en dehors de la tendance abstraite orthodoxe que s'affirment les œuvres essentielles de notre temps.

Ces œuvres, partant des données de la non-figuration (et non plus synthétisant jusqu'à l'abstraction un objet), retrouvent un infime contact avec la vie la plus intense, si bien qu'il ne leur est guère possible d'accepter la discipline abstraite qui conduit au dessèchement et à un nouvel académisme aussi infécond que l'académisme figuratif.

Loïn d'être une négation de leurs devanciers, le monde vivant que créent ces artistes (comme s'ils prenaient des formes abstraites et à ces formes mortes donnaient la vie) justifie tant de « décorations colorées » qui, grâce à eux, prennent une signification historique.

Monde étrange, informe pour le profane, et pourtant obéissant aux lois essentielles de la peinture de tous les temps à la même syntaxe certaine, si impitoyable pour certains peintres non-figuratifs qui, lyriques comme eux, oublient par contre l'obligation d'une construction rigoureuse sous prétexte d'automatisme.

Monde étrange, informe pour le profane, et pourtant obéissant aux lois essentielles de la peinture de tous les temps à la même syntaxe certaine, si impitoyable pour certains peintres non-figuratifs qui, lyriques comme eux, oublient par contre l'obligation d'une construction rigoureuse sous prétexte d'automatisme.

Monde étrange, informe pour le profane, et pourtant obéissant aux lois essentielles de la peinture de tous les temps à la même syntaxe certaine, si impitoyable pour certains peintres non-figuratifs qui, lyriques comme eux, oublient par contre l'obligation d'une construction rigoureuse sous prétexte d'automatisme.

Monde étrange, informe pour le profane, et pourtant obéissant aux lois essentielles de la peinture de tous les temps à la même syntaxe certaine, si impitoyable pour certains peintres non-figuratifs qui, lyriques comme eux, oublient par contre l'obligation d'une construction rigoureuse sous prétexte d'automatisme.

Monde étrange, informe pour le profane, et pourtant obéissant aux lois essentielles de la peinture de tous les temps à la même syntaxe certaine, si impitoyable pour certains peintres non-figuratifs qui, lyriques comme eux, oublient par contre l'obligation d'une construction rigoureuse sous prétexte d'automatisme.

Monde étrange, informe pour le profane, et pourtant obéissant aux lois essentielles de la peinture de tous les temps à la même syntaxe certaine, si impitoyable pour certains peintres non-figuratifs qui, lyriques comme eux, oublient par contre l'obligation d'une construction rigoureuse sous prétexte d'automatisme.

Les intellectuels marxistes s'agitent

Des grenouilles qui veulent se faire aussi grosses que le bœuf

LES intellectuels de gauche sont en effervescence ! Les vérités qui forment le noyau autour duquel ils tournaient avec une inlassable platitude se désagrègent. Privés de cette force attractive, ils s'interrogent gravement, passent l'événement au crible de leur interprétation particulière du marxisme, ouvrent entre eux une dispute où sont dépeçés en tranches et mesurés sans indulgence leurs années de servitude au Parti qui les fascine ; enfin, ils capitalisent bruyamment leurs maigres velléités d'indépendance.

par Alfred LIRON

Il est réjouissant de les voir s'ébattre, brandissant leurs revues épaissies, gonflées d'articles venimeux écrits dans cette langue particulière qui, dans quelques centaines d'années étonnera le paléographe à la recherche des vestiges de notre civilisation ; articles destinés à assommer l'adversaire mais qui causent surtout des ravages dans les rangs des lecteurs assez imprudents pour s'aventurer dans cette zone de feu où les projectiles touffus et obscurs s'entrechoquent.

Sartre, Mauriac, Nadeau, Martinet, Naville mais celui-là à la Marx, Bourdet et tous ceux dont la signature ne fait que ces manifestes et protestations, vertueusement indépendantes, savamment balancées, astucieusement dosées que le Parti Communiste, avec un clin d'œil malin qui ne trompe que les imbéciles, lance dans le public. Tous ont pris leur élan précédés de ce « vrai », par Pierre Hervé qui a leçonner le mot sur la ligne de départ de cette course à l'échelle.

Il s'agit pour cette intelligentsia de gauche (sic) de désager le marxiste des fantaisies macabres du génial Staline, de purifier le parti des miasmes que dégage l'incroyable veulerie des fidèles, de sauvegarder le mythe de l'histoire sur lequel ces messieurs se sont confortablement installés à cette fourchon, de reconstruire une dialectique grand effort de dialectique que l'on brandira telles des carottes devant le museau des prolétaires.

Le parti a en gros, toujours eu raison, proclame Sartre. C'est seulement lorsque le parti s'écarte du marxisme et de l'enseignement de Lénine et de Trotsky qu'il sombre dans l'erreur et l'apostasie Naville.

Rejoindre les rangs de la classe ouvrière signifie pour un intellectuel, devenir marxiste ! affirme Nadeau.

On reste confondu devant la naïveté de ces clercs prétentieux, vaniteux, ignares, car enfin ces hommes ont parlé d'histoire avec un H majuscule devraient au moins se souvenir d'une histoire relativement récente. Depuis la révolution russe le marxisme s'est constamment heurté à des réalités nouvelles qui modifiaient profondément les données économiques qui l'étaient. Nulle part le marxisme n'a triomphé au cours de son histoire, les erreurs de son histoire ont été corrigées par des corrections populaires qui depuis trente ans éclatent aux quatre coins du monde sont nées dans des climats différents de ceux qui s'inscrivent dans la continuité de l'histoire chère à nos héros et dans des conditions économiques n'ayant pas prévues les prophéties marxistes. Rares sont ces insurrections ont été contrôlées par les partis communistes et lorsqu'elles l'ont été, l'échec était certain.

Il est vrai que l'intelligentsia de gauche (sic) ne s'embarrasse pas de réalités vulgaires. Rien ne

SOUS LE SIGNE DE TARTUFFE

GEORGES CLEMENCEAU a écrit : « L'Église présidait logiquement aux bûchers qui devaient consumer tant de penseurs tant de livres ». Elle continue, et toujours très logiquement.

par Henri GOUGAUD

Tartuffe tient la chandelle éclairant le monde. Reçu à l'AN, S.C.C.O. d'un coup de maître, l'assassinat du poète Garcia Lorca, il n'a pas hésité en 1931, courageusement, à monter son derrière au moins bien nourri à la tribune du Palais Bourbon pour faire voter des lois antilaïques. Barangé, c'est son bien, son réconfort, son onction ; mais ne partez pas maintenant de la lanterne dehors comme un vulgaire poujadiste ?

Alors Tartuffe s'embrouille dans son indignation fabriquée à la hâte, se démente, souffre, sue, pousse des cris, se fait une belle offense, soupire après le bûcher, le beau bûcher d'antan qui n'aurait fait qu'une flambe de tous ces mécréants !. L'essai, pour le moment, est de tourner la conversation : « Voyons, il y a d'autres questions plus urgentes ». On lui répond qu'en 51 la guerre d'Indochine battait son plein, ce qui ne l'a pas empêché de... oui, oui, bien sûr... il a bon espoir tout de même. Un député s'est acheté, il y vote, c'est comme un imperméable Bouscass ; réversible.

Tartuffe ne brûle plus Gallilée, comme avant. Il se contente de propager Dely. Il est facile à lire, il n'embarrasse pas l'esprit des hommes intègres, et c'est un grand philosophe qui sait glisser, entre deux pétales de rose, dans un coin, des réflexions de bon goût. C'était un homme sans fol ni loi ! Il avait reçu une éducation entièrement laïque. Quand le bourgeois veut quand même réfléchir à une autre chose, Tartuffe connaît l'art de lui couper « le blé en herbe » ; il sait bien que si l'homme pensait un peu trop à ce qui est autre chose, il ne lui resterait plus qu'à fermer boutique.

Et si enfin on réclame un peu de la liberté de penser, il répond très sérieusement, très docilement, l'index levé : « L'Église catholique convaincue de par ses rétrogradations divines d'être la seule vraie Église, ne doit réclamer que par elle le droit à la liberté » (R. F. Caralli).

J.-F. STAS.

VARIETES

par Suzy CHEVET



Un soir avec l'Espagne exilée

Irène SOLAR, l'émouvante interprète des chansons de Léo Ferré.

CHACUN mois, la Solidarité internationale antifasciste (S. I. A.) organise à la Salle Sussat une soirée au bénéfice du peuple espagnol qui inlassablement lutte contre la dictature qui pèse sur le pays de Gascón de Cerdanès, de Pedrera Garcia Lorca.

La Salle Sussat dresse son architecture riche au bord du canal. Le coin est lépreux, les maisons basses se reflètent dans l'eau croupissante ; des péniches rares trébuchent leur bois pourri corrodé de ferrailleur rouillé tout au long de ces quais qu'Eugène Dabit a d'un coup de pinceau magistral plaqué dans les pages de ce roman magnifique « Hôtel du Nord ».

Dès 20 h. 30 la foule piétine devant la porte, la foule vibrante, bigarrée, internationale, haute en couleurs. A l'intérieur notre ami Bobini l'organisateur du plateau, s'affaire. C'est la rue. Chacun se case comme il le peut, les coussins comme la salle sont en effervescence. Des artistes passent salués avec sympathie. Chacun s'interrompt. L'Espagne éternelle avec son folklore unique et chatoyant est là, entourée par la sympathie d'un public qui vient crier sa foi dans ce peuple qui fait honneur à l'homme.

Le rideau se lève. Oé ! Oé ! les Châtains tournent sur la scène, brûlent les planches dans la salle les mains claquant, les exclamations s'entrechoquent. Oé ! Oé ! Les « Hermanos pena » arrivent tout droit de Séville et récrivent pour nous l'atmosphère de la brûlante Andalousie. Puis, c'est la ravissante Carmelita Meller qui, de sa belle voix rauque chante les flumencos et « La Violettera ». La salle frémit, se presse pour cueillir les violettes de l'espoir.

Tonia et Borly dans des mimiques extravagantes et d'une trépidante ardeur apportent à l'ambiance espagnole la note burlesque d'une qualité rare et qui déchaine l'enthousiasme frénétique de la salle.

Avec Carmen Artero, Juan Fenolosa et Jurga Flamenco, il semble que l'on soit transporté dans un de ces petits villages typiques de la Péninsule parmi le rythme sauvage et fulgurant du folklore.

Le programme annonce : Gala franco-espagnol. En effet quelques artistes français de qualité ont tenu à apporter leurs concours à ce festival de la lumière et de la couleur.

Georges Staquet, un mineur qui rappelle ceux des Asturies, qui chante d'une voix chaude et prenante « Les sans-culottes » et un « Paris » très près du cœur ardent de l'Espagne éternelle. Ce grand garçon sympathique, qui respire la joie de vivre, la spontanéité,

RADIO

BIEN que le printemps montre quelque réticence à se manifester, les antennes de la R.T.F. bourdonnent beaucoup actuellement. Ce phénomène annonce un été sensible sur Paris-Inter et à moindre titre sur la chaîne Parisienne ; la Chaine Nationale conservant ses propres couleurs habituelles, mais pensable à son caractère sérieux et austère. Deux fois par an, les changements de programmes se font en jonction, disent les spécialistes, du coefficient d'écoute et d'attention relâché, paraît-il, pendant la belle saison. Il apparaît que la formule « Europe à la nuit tombée » Reprise en grande partie sur Luxembourg, il semble que Paris-Inter y a lui aussi largement pioché. Ce n'est d'ailleurs pas un mal, car la présentation dominicale n'apporte aucun dénouement, au contraire, l'auditeur se trouve plus près, plus à l'aise, en famille. Il y aura également beaucoup de disques pendant les heures creuses, ce qui fera probablement plaisir aux ménagères qui ont la chance de rester à la maison. Quatre speakers se partageront la présentation des programmes de 6 h. 30 à minuit. Espérons que ces nombreuses in-

notations ne nous feront rien regretter.

Chaque soir à 19 h. 45, « Du Coq à l'Âne », de Claude Durieux, nous fera passer un quart d'heure à nous amuser ; dans ce genre trop gauloisé où la jactance ne pue pas, trouverons-nous notre compte de sottes observations ? Nous en aurons besoin. Nous aurons le vœux à 4 mai la première de « La Cie sous le pommason », dont on ne peut penser à priori que le caractère est agréable, que le caractère des onas, François Buietoux, en sera le producteur.

Le samedi à 20 heures, « Le Monde à l'heure », de Jean Fayard, avec Maurice Braid l'une des meilleures accordeuses de l'excellent Francis Claude, nous fera connaître les goûts de quantité de gens comme Pierre Mac Orian et Louis Luceux sur le chapitre variétés. Nous y serons sûrement pas vus. « La Braid sur le cou », au cours de l'émission, nous restera le samedi à 21 heures. Souhaitons que cette extension au visuel ne lui entraînera rien de ses qualités audiales.

Le dimanche à 20 h. 2, André Beucler nous présente, amicalement secondé par Françoise Adam au piano, « Adorables Jeunesses », tous les morceaux choisis, égrainés avec virtuosité et commentés au langage de maître, nous sont agréablement repensés le passé. Vingt minutes adorables.

Toujours le dimanche, à 20 h. 30, « La Vie parisienne », de Jacques Peuchmaur, que nous avons déjà commentée ici et dont on se demande si elle aura un jour la place qui lui est due.

Vendredi pour Paris-Inter. Comme on le voit, la fin de semaine nous gâtera, d'autant que la chaîne Parisienne continuera le dimanche ses excellentes « Avants-premières » de Jean Grunbaum, à 21 h. 35, suivies à 23 heures de la très bonne émission de Marianne Monestier et Roger Goupillière : « Le Monde est un spectacle ».

Le dimanche matin, l'émission de Robert Bouquais est remplacée par « L'ingénu au pays du disque », de José Arthur (10 h. 45). De même, à 14 h. 15, le concert du dimanche de Pierre Hégel fait place à « Si vous aimez la musique », de Serge Berthoumioux. Souhaitons à ces nouvelles venues les succès qu'obtiennent leurs aînées aînées, succès personnellement mérités par ceux qui ont dit : « Non ! » et qui sans doute comme les absents ont toujours tort. Il y a encore d'autres bouleversements dont nous parlerons plus tard. Bien que nous nous abstenions (peut-être à tort) de critiquer, violemment le radio, nous pensons que, comme sa cousine germanique la presse, elle nous a par trop saoulés avec un certain mariage qui n'intéresse que les médimètres. Une émission comme il en existait il y a quelques années, où l'homme de la rue avait la parole, nous paraîtrait plus opportune en un temps où les droits de l'homme ne sont pas le poids de l'ombre de ses devoirs.

La rampe a éteint ses feux. Au pied du bâtiment gris, le canal continue à diriger ses eaux sales sur la ville. La nuit se fait plus épaisse. Là-bas, quelque part, dans une nuit semblable des hommes luttent et meurent pour la liberté. L'effort des artistes, l'enthousiasme des spectateurs, la solidarité représentée par S. I. A. !, un élément de plus dans leur lutte qui est la nôtre.

J.-F. STAS.

Recherche

Un camarade du « Monde Libertaire » recherche pour des études sur le mouvement, tous documents ; poésies, chansons, livres, articles, études, etc. Indications, références, journaux, brochures, en un mot tous renseignements sur la vie et l'œuvre de ceux qui, par la plume ou la parole ont participé à la vie de nos idées.

Le M.L. demande à tous ses amis de faciliter les recherches de notre ami. Ecrire au M.L. qui transmettra.

HISTOIRE DU 1er MAI

par MAURICE DOMMANGET
Grand in-8 de 416 pages
70 ans d'épopée prolétarienne
Toute une évocation d'histoire ouvrière et sociale de 1886 à nos jours.

Editions Sudel
5, r. Palatine, Paris-6^e
C.C. PARIS 1718-60
PRIX : 750 F.